

Les Ben Ramadan, une lignée de Baktachi convertie en marabouts fondateurs

Résumé

Le présent article se propose de retracer, à partir d'archives privées inédites, le parcours historique d'un janissaire (ghâzi) converti en marabout fondateur. Il essaye de restituer la matrice d'une progéniture d'origine turque qui marqua pendant de longs siècles l'histoire identitaire de la région de Biskra. Le mythe fondateur, connu nommément sous le nom de Ibn Ramdane, était un compagnon de Barberousse. Fouillant les exactions et les luttes intestines de ses pairs, il vint se confiner dans les territoires du Zab où il s'établit en anachorète.

Le but de cette première initiative qui rentre dans un cadre d'historiographique et de memorandum est de défricher le terrain d'une « Histoire de longue durée » pour mettre en exergue une mémoire -restée enfouies dans l'opacité de l'oubli la plus obscure depuis des siècles -engorgeant de données socio-anthropologiques richement constructives au niveau régional et national.

Pr. K. FILALI

Laboratoire d'Etudes
Socio-Historiques
Les Mouvements Migratoires
Université Mentouri
Constantine (Algérie)

ملخص

يحاول هذا المقال رسم المسار التاريخي لأسرة فاعلة من أصول تركية بقطشية مؤسسة لقطب شريفي مرابطي من خلال معطيات ميدانية انثروبولوجية وأرشيفية بحتة. بعد إخفاقه في المجال السياسي في بشاوية دار السلطان انتقل مؤسس هذه الأسرة، وهو ابن رمضان المكنى في "غزوات خير الدين" (حاجي خليفة 1565) "العسكري"، إلى بسكرة بحثاً عن شرعية جديدة فأسس زوايا تحمل في ثناياها ذاكرة لأسرة كرغولية مرابطية في إقليم الزاب ما فتئت أن تلعب أدواراً فاعلة في التاريخ من تأسيس العهد العثماني إلى المقاومة المسلحة.

Avant de prendre le bout du fil et essayer de le bout du fil et essayer de reconstituer les pans de cette histoire de mythe fondateur, il faut rappeler que la mondialisation et ses effets de multiculturalisme ont modifié radicalement la perception de l'Histoire. Les concepts même et les visions des champs historiques de terroir, qui en résultent, s'en ressentent profondément. Ces concepts liés à l'histoire dodécaphonique tels qu'ils se chargent d'une quête des fragments d'une identité, souffrant de la réclusion doivent être repensés à travers le vécu du présent, comme l'a suggéré Fernand Braudel dans sa dernière oeuvre, *"l'identité de la France"*¹. Dès lors, s'agissant en l'occurrence du cas de l'Algérie - qui semble bel et bien pâtir des problèmes identitaires, comme en témoignent ses déchirements actuels, liés aussi bien à la « hillisation » du Maghreb², qu'aux séquelles de la colonisation, qu'aux problèmes

¹ Flammarion, Paris, 1989.

² Sur le mouvement des bédouins hilaliens Voir Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères.

restés pendants de l'Algérie indépendante -
l'étude de l'Histoire,

doit à notre avis, se faire avec une vision anthropologique dans dimension pluridimensionnelle et temporellement active, passé-présent, présent-passé. Par ailleurs, la "décolonisation" de l'histoire nationale, tout comme l'écriture de celle-ci, devrait-elle nous conduire à investir tous les champs de l'histoire de terroirs et interroger les acteurs et les témoins de celle-ci. En effet, de 1830, date de la conquête du pays, à 1962, date de l'indépendance, et de cette dernière à nos jours, l'Algérie ne cesse de rechercher ses racines identitaires qui se seraient évanouies dans l'épaisse brume de son histoire mouvementée.

L'objet de cette réflexion, à la fois empirique et archivistique, consiste à restituer la matrice historique culturelle et son identitaire telle qu'ils ont été portés par la lignée maraboutique des Ben Randan. Evidemment, cette lignée de sainteté d'origine turco-ottomane continue encore de nos jours à faire sentir son influence parmi de larges pans de l'imaginaire social algérien. En dépit, des tentatives faites par l'élite algérienne au pouvoir qui au lendemain de l'indépendance s'empresse - par motivation de l'idéologie « *unioniste* » et restrictive - d'abolir les *zawiyas* et de stigmatiser les marabouts, celle-ci a résisté, vaille que vaille, parmi tant d'autres composantes identitaires à leur élimination. Les traits culturels et anthropologiques, ainsi que leur prégnance, se manifestent au travers mille et un témoignages. L'exemple des Ben Ramdan dont l'aïeul était compagnon des fameux Khair-Eddine Barberousse, atteste de la fascination qu'ont exercé les saints marabouts sur le destin du pays. Bien qu'ils fussent d'origine ottomane superficiellement convertis au rite malékite, ces derniers ne purent résister à l'attrait de la sainte doctrine maraboutique qui ne s'acquiert que par le mode généalogique.

C'est en enquêtant sur les Kul-Oughli³ en tant que reste de l'ethnicité ottomane, que j'ai découvert cette famille illustre riche en histoire. Installés aux portes du désert dans la moitié du XVI^e siècle, les Ben Ramdan offrent un sujet passionnant par la qualité des personnages forgers d'événements qui se sont succédé, époque après époque. Chacun de ces lieutenants reprend en effet le flambeau de ceux qui l'ont précédé et continue la marche vers d'autres conquêtes. Recherchant toujours les tremplins pour les élans de fortunes et quête de pouvoir, il produit les acteurs de sa lignée qui, stimulés de ferveur religieuse, ils finissent par se recomposer en inscrivant leur action dans une durée spirituelle et temporelle.

Mais cette recherche de fortunes et de gloires où se mêlent, bien entendu foi et convictions mystiques, n'allait pas en effet sans remous. Car soubresauts, crises de successions et lutte des janissaires à la Maison de la couronne, n'ont cessé de marteler leur itinéraire historique de cette époque dite ottomane. Mais qui, contre vent et marées politiques, ont finalement contribué, après tout, à forger une lignée d'hommes prestigieux dotés de pouvoir mythiques et symboliques. Leurs ambitions religieuses, politiques, et symboliques s'opposent et se complètent tour à tour. Car il y va de la légitimité de chacun. Ainsi, de Bektâchî au Janissaire *ghâzi* et de janissaire conquérant au Marabout fondateur, et, de marabout fondateur au saint congréganiste insurgé

³ Cf. Notre communication : actes de congrès international des études ottomanes et post-ottomanes, C.I.E.P.O , Vienne, Août 1997.

(*rahmânî*), les luttes entre janissaires et politiques et entre politiques et sacrés se déroulaient sur le même fond embrasé.

Détournant à leur profit la noblesse des mythes fondateurs de la sainteté maghrébine affluente depuis le XI^e, les Ben Ramadan voulaient s'imposer comme dépositaires légitimes de la noblesse religieuse des Shorfa de Fès, de Dra^c et de Saqiat al-Hamra réputée receler la *baraka*. Ils durent ainsi s'approprier le mythe des vrais nobles incarnés en la figure emblématique des saints locaux. L'exemple de Ramadan *al-askrî* (le soldat), ainsi nommé dans les archives de la famille et cité dans les « *Ghazawât* » de Keireddine, témoigne de cette volonté du janissaire, venu au départ faire la guerre sainte aux chrétiens, de se revêtir en suite à tout prix de l'habit de la noblesse chérifienne. S'étant présenté au titre de *ghâzî Mujâhid*, celui-ci était originaire des rudes montagnes de Rouméli (Turquie); il dut troquer sa *tartora* rouge de janissaire béktaïchi contre la *shachiya* blanche du saint marabout. Se faisant, il se convertit à l'islam malikite et se meut en promoteur d'ordre des *Khawân* (frères) investis désormais de la tâche divine de combattre les « infidèles chrétiens » le long du XVI^e siècle.

D'après l'arbre généalogique consulté dans la Zawiya mère, il est Turc de souche et appartiendrait à la prestigieuse lignée sultanienne des Osmanli héritiers de la Khilafat depuis le XIII^e siècle⁴. Ce fut un *Ghâzî* (conquérant), racontent les archives, fougueux et ambitieux dont la malchance l'a empêché d'obtenir un siège de pacha au *Diwan* à la maison de la couronne (*Dâr al-Sultân*) à Alger. De fait, celle-ci fut alors déclarée Régence ottomane, par les frères Bâbâ Arrûj, connus communément dans le monde chrétien sous le nom de Barberousse (Barbarossa). Les archives consultées à la Zawiya de Biskra se plaisent à le nommer par son prénom Osmân.

Les mythes fondateurs de la lignée

L'initiateur de l'histoire mythique était jusque-là incarné dans les lignages d'ancestralité maraboutique⁵. Mais ces lignées vont se transformer peu à peu en un groupe dominant, voire en un système politico-religieux organisé. Toutefois, l'altercation avec le monde chrétien, à partir de la fin du XV^e siècle, coïncidant avec chute de Grenade, va favoriser la suprématie et l'ancrage ottoman dans la partie sud de la Méditerranée et y créer un foyer de janissaire (littéralement en turc *ucak* (lire : *ujâq*). A partir de ce moment, Alger tombe sous la coupe réglée de la tutelle du sultan Selim I^{er} (Amasya 1467, Constantinople 1520, Sultan ottoman de 1512 à 1520). Une sorte d'oligarchie militaire, comme l'a dit à juste titre Charles Robert Agéron. Dès lors Osmân, l'aîné des Ben Ramadan, devient un des éléments actifs de la nouvelle milice (en turc : *yaniciri*) que certains historiens considèrent « comme l'épine dorsale du système de l'*Ucak* (*ujâq*) ; d'autres « le bras séculier de la Sublime Porte ». Il en ressort, en effet, que l'instigateur de l'événement fondateur de l'histoire constitue un vecteur références et de transmission de valeurs et d'idées qui, en l'occurrence, s'insèrent dans le mouvement politico-militaire pour en devenir la figure emblématique. Ainsi, en est-il

⁴ Voir arbre généalogique en annexe.

⁵ Sur le mythe fondateur voir notamment, Leila Babes, « Le Mythe fondateur », thèse de 3ème cycle, Aix-en-Provence, 1982.

de ^ʿArrûj Barberousse qui prit la figure non pas du noble, mais de l'homme providentiel investi d'une mission sacrée de résistance à l'infidèle⁶. Le soldat (*al-ʿAskarî*), se révèle entiché de noblesse, mais dépourvu d'exploits individuels tels que le représentent les saints marabouts au travers les thaumaturges et les faits sacramentels qui sont les éléments probants pour la séduction des groupes et la formation de la lignée. Pour ce qui concerne maintenant la figure de ce janissaire converti avant de devenir acteur agissant de l'histoire⁷, elle se perpétue grâce à la fidélité à sa mémoire de la part sa descendance.

Du reste, l'histoire de ces héros et de ces prétendants à l'hégémonie politique et religieuse ne fut pas toujours glorieuse : émaillée de luttes et d'intrigues, elle s'achevait souvent par de luttes sanglantes. Cette époque nous en fournit maints exemples significatifs de révoltes de janissaires qui s'achevèrent par l'élimination physique des premiers précurseurs. Ainsi, sur les vingt-huit Deys⁸ élus, entre 1689 et 1830, seize furent décapités.

Quant au fameux ^ʿOsmân (phonétiquement en Arabe ^ʿUthmân), il ne fit qu'un personnage terne et banal, l'avatar de l'ottomanisation et de l'ordre politico-religieux qui en résulta. Malgré tout ce janissaire qui fut perdu dans la foule de la horde, sut tout de même en tirer force et prestige.

Ragaillardi par les faits de la guerre en Méditerranée, il rejoignit Alger qui fut alors le Boulevard du djihad pour y mener compagnie contre les catholiques d'Espagne. Après avoir recueilli quelques gloires en combattant ces derniers, il réussit à gravir les marches du pouvoir et fut ainsi nommé Agha, (étymologiquement en turc de *Aghâzî* (conquérant) équivalent au grade de colonel de la milice.

Ce parcours de combattant lui valut une si grande réputation qu'elle se transmettra au file des générations. Son nom reste inscrit dans les archives et le discours de l'oralité actuelle de sa descendance. Il se trouve mentionné même dans les fameuses mémoires de Khair-Eddine Pacha, "les *Ghazawât* (les conquêtes)" rédigés par Haci Khalifâ (mort en 1566).

Malgré sa promotion aux hautes sphères de *l'Ucak* et son appartenance à la généalogie sultanesque, ^ʿOsmân s'est fait quand bien même court-circuiter par un événement fâcheux qui le conduisit à prendre part dans la révolte des janissaires⁹. Et pour échapper à la main assassine de la Cour du Pacha Hassan, il trouva refuge et sauf conduit dans une *zawiya*, à la limite du Sahara, dans les territoires que les conquêtes musulmanes du VIII^e siècle baptisèrent *az-Zâb*, et se fit ermite à la périphérie de Biskra qui fut à l'époque une Allée de la sainteté. Une démarcation symbolique entre le monde neutre et les territoires du Beylik. Maladroit sur le terrain politique, il le sera moins sur le terrain de la mystique. Ce repli forcé ne sera en fait qu'une nouvelle phase

⁶ Cf., notre contribution aux mélanges Charles Robert Agéron : " Le mythe de l'origine de l'époque ottomane ", R.H.M, 1996.

⁷ Sur l'acteur social Voir : Bernard Lepetit, IRMC, 1996.

⁸ Dey mot turc signifiant oncle, ils étaient les derniers gouvernants turcs à Alger issus généralement des rangs des capitaines corsaires et des amiraux de la marine.

⁹ Sur cette événement cf. Charles André Julien : 1931.

préparant la conversion du soldat janissaire vaincu par le système en un mythe fondateur. Ce repli, notre acteur, le mettra à profit pour s'infiltrer les *zawiya/s* et s'y recycler dans une nouvelle perspective spirituelle. Ce faisant, il va transformer de proche en proche ses sanctuaires en un lieu de rayonnement religieux et d'actions de prosélytismes concurrençant par là-même les *shorfa* et la sainteté locale. Désormais, ces confins de Az-Zâb vont devenir le lieu de refuge de tous les éléments pourchassés ou persécutés par les Pachas turco-ottomans.

Généalogie et histoire : formation du mythe

L'ermitage, lieu de contemplation et de réflexion se définit par le rejet des idées et des valeurs qui ne sont point mystiques. Mais sous couvert de mysticisme, l'ermite ne semble pas, a en juger par les archives, répudier pas les activités profanes. Car il mêle les visées utilitaires (économiques, nobiliaires et religieuses). Ces trois registres ont été historiquement travaillés et retravaillés aux fins de donner au pouvoir mystique, nouvellement émergé, des assises sociales solides. C'est ainsi que cette lignée de nouveaux convertis érigea sa légitimité¹⁰. La captation de la généalogie nobiliaire et religieuse était si grande et si fréquente à cette époque qu'elle contaminait les conduites de la plupart des acteurs engagés dans la compétition politico-religieuse. Le cas de ^cOsmân est exemplaire à cet effet. Celui-ci s'est forcé de croiser ses origines nobiliaires panislamiques, atout de la *khalifat*, avec la généalogie maraboutique locale. Le titre nobiliaire de type chérifien, il l'acquiesça par son mariage avec une chérifienne. Une alliance qui lui assura la transmission du titre nobiliaire à sa postérité. Cette alliance matrimoniale permit de forger la parenté de sang et donna lieu à l'esprit de corps, la *çabiya* dont parle le fameux Ibn Khâldûn. C'est avec Muhammed al-Çâdaq fils de Mustapha et Fatima Bent al-^cAryân¹¹ que débute cette pratique de mélange entre l'élément turque qualifié de *çajam* (exogène) avec l'élément nobiliaire des marabouts¹².

L'appartenance à la confrérie Bektâchî, qui est restée confidentielle, représente un aspect maléfique aux yeux des milieux marabouts qui les assimilent au césarisme turc du fait que cet ordre est célèbre par ses rapports avec les janissaires, qui devaient tous en être membres. Car, en effet, tous les janissaires sont soupçonnés par les marabouts algériens à tort ou à raison d'appartenir à la Bektâchîyya¹³. Il en est résulté une ambiguïté du fait que le promoteur du Bektâchisme, Hadj Bektach, joua un rôle dans la formation de l'institution des janissaires¹⁴. De ce fait, on lui associa une image ambivalente de janissaire militant d'une confrérie étrangère, de surcroît hanafite.

Il convient, donc, de noter que le phénomène d'intégration s'est opéré par le biais généalogique selon une modalité verticale dont le mécanisme reproducteur de pouvoir et de légitimisme politique a été la transmission nobiliaire. De telle sorte que le pouvoir

¹⁰ cf. Abd-al-kader al-Mashrî : 1782.

¹¹ La fille de l'homme à la tête non coiffée.

¹² A propos de cette figure historique citée dans les relations de voyages du fameux Cheikh al-*c*Ayâchî, cf. notre ouvrage, l'Algérie mystique, Publisud, Paris, 2002.

¹³ Bektâchî ou bektâchîyya, ordre derviche connu depuis le début du XVI^e siècle nommé ainsi en l'honneur de Hâjî Wâlî Bektâch (en turc Veli Hacı Bektas) v.1210-1271.

¹⁴ Sur le recrutement des janissaires voir: cf. Gsavier Yaconno in *Revue Africaine*.

étatique des pachas n'a pas empêché la segmentation généalogique malgré sa mise entre parenthèse de la lignée durant une génération. La réaffirmation de celle-ci par jonction généalogique s'est fondée tout à la fois sur la mixité ethnique turco-algérienne appelé *Kul-Oughli* et sur l'association religieuse. Malgré les complications labyrinthiques du schéma chronologique, que la généalogie de ladite lignée retrace, nous avons pu individualiser trois grands moments d'histoire ayant marqués la promotion de trois acteurs précurseurs. La généalogie nobiliaire avec ses aspects ethniques, religieux et politiques marque non seulement les enjeux identitaires mais aussi le paradigme ancestral. Paradigme qui va déterminer par la suite les représentations socio-historiques et constituer un des vecteurs de changement. C'est bien que le quatrième anneau généalogique incarné en la personne du saint fondateur *sîdî* (seigneur) Mustapha Ben Randan (mort en 1852), guidé par les souvenirs de l'ancêtre, devient à son tour la personnalisation d'un mythe fondateur de *zawiya*. Les sources généalogiques et les connaissances mystiques permirent à celui-ci de fonder sa propre maison spirituelle, en 1170 de l'hégire (ce qui correspond à l'an 1756 du calendrier grégorien). Le *shaykh* Mustapha ne tarda pas à en devenir le chef de file et sa fondation un lieu d'attraction drainant visiteurs, dons, présents et de biens matériels de toutes sortes. Ces biens accumulés par la *zawiya*, en même temps qu'ils servent de moyens de secours pour les indigents, constituaient une forme de jouissance privative pour tout le personnel de l'encadrement des fondations pieuses. Et c'est à la cinquième génération que la *zawiya* des Ben Randan acquiert la réputation d'une maison de science mystique. *Sîdî* ^cAb-al-Rahmân devient un pôle de l'ésotérisme en produisant deux épîtres : le premier intitulé " *l'éclairer des invocateurs dans la voie du contemplateur*" et le deuxième " *La coupe de la conduite des stations royale* ".

S'agissant de l'identité ethnique d'origine ottomane elle fut absorbée par le religieux représenté par l'élément marabout/mystique. Le statut social de la lignée à partir de Muhammad ben al-Çâdaq n'est plus posé en termes d'appartenance ethnique, mais en termes de religiosité nationale. Ce qui explique que l'origine turque a été très vite oubliée après avoir été confondue avec "l'ethnicité" algérienne.

Désormais le discours sacré de ces *Kul-oughli* maraboutisés allait prévaloir sur le discours identitaire comme en témoigne les archives. Ce discours sacré devient une arme destinée à contrer toute sortes de prétendant aux mythes fondateurs qui ont marqué toute la région jusqu'au XVIII^e¹⁵.

La ramification généalogique a eu pour effet d'aviver la lutte pour le contrôle des *zawiyas* ; laquelle lutte a commencé avant même que celles-ci ne se constituent en congrégations. Cette compétition pour la prise de direction des noyaux primitifs a commencé avec Muhammad b. al-Sadeq et son cadet Ahmed. Elle devait se poursuivre avant d'aboutir par un partage des biens fonciers habousés. Ces biens immobilisés vont provoquer de nouvelles ambitions entre les divers prétendants de la même lignée pour le contrôle des fondations et des richesses drainées. A ce stade et pour que chacune de celles-ci consolide son pouvoir et son prestige, elles recourent aux rites de passage : le *Shaykh* de la *zawiya* fait réciter à ses adeptes, outre le serment de fidélité, les

¹⁵ Comme le montre bien le chaplin anglais Schaw dans sa relation de voyage datant de 1725: Cf, Voyage dans la Régence d'Alger.

invocations de toute la chaîne symbolique rattachée à la tradition de ses initiateurs ordres de *khwân* (les frères). Lui-même s'impose à son tour comme l'initiateur de la postérité.

Trois facteurs à retenir dans la formation de cet ordre spirituel et symbolique : Le lien de sang (*al-^çaçabiya*), la détention du sol et l'usage du verbe sacré (*al-wird : verbo sacerdotis*). La combinaison de ces éléments a été à l'origine de la fondation de trois *zawiya/s* en moins d'un siècle par la lignée considérée. L'une a été fondée à Bâb al-Khûja, la seconde à Jammûra et troisième enfin à Berranîs. En 1779, sîdî Muhammed al-Çâdaq Ben Mustapha se rallie à sîdî Ben ^çAzzûz al-Bûrjî, Khalifat de la Rahmâniya¹⁶. C'est ce que lui a permis d'étendre et de renforcer le pouvoir religieux et symbolique de sa lignée dans la région de az-Zâb. Et à partir du XIX^e siècle, certains de ces chefs religieux remettent en cause l'ordre colonial avant de s'insurger contre lui : ainsi, en est-il de Rahmaniya avec sîdî ^çAbd-al-Rahmân al-Gujâlî. Quant au fils de Muhammad al-Çâdaq, al-Hâj Tibarmasîn, il s'est rebellé contre la conquête de Constantine entreprise par le Général Lamoricière en 1837. Après y avoir organisé la résistance avec ses fidèles, il mourut en héros au pied du Djebel Boumengouche non sans avoir anéanti une section de l'armée française.

C'est la progéniture de sîdî ^çAb-al-Rahmân fils de Muhammad al-Çâdaq cette lignée qui a été à la pointe du mouvement anticolonial. Et c'est ainsi que la plupart de ces *zawiyas* se changèrent de foyers spirituels qu'elles étaient en centres de résistance jusqu'à la fin de la deuxième résistance qui prie fin en 1881.

Les Ben Ramdane comme les Moulay al-Chaqfa de Jijel, rattachés à la même congrégation, durent offrir à la Résistance trois martyrs, deux exilés en Nouvelle Calédonie et deux réfugiés dans l'extrême sud. Ce sont les blasphèmes jetés à la face de la France coloniale qui ont valu à son auteur, Lazhar Ben Ramdan, l'exil forcé dans le désert, mais avec, bien entendu, l'assentiment du shaykh Ben Gana, ami de la France.

Conclusion

La trajectoire tumultueuse de cette lignée de mythes fondateurs s'avère très riche : elle traverse trois des plus grandes époques de notre Histoire. Leurs parcours et leurs effets généalogiques restent inconnus, quand ils ne risquent pas d'être effacés des mémoires. Combien de mythes fondateurs, d'acteurs, de contribuables déterminés à la construction de notre Nation restent anonymes, à titre aussi bien individuel que collectif ?

¹⁶ Confrérie fondée en Kabylie par sîdî ^çAb-el-Rahmân al-Gujâlî ; dérivée de la *khalwâtiya*, elle connue un grand succès notamment en Egypte et au Soudan jusqu'à nos jours.

